

pour être un réfugié

Du courage pour commencer une existence nouvelle, malgré d'immenses difficultés, et un jour enfin redevenir un membre actif et productif de la société.

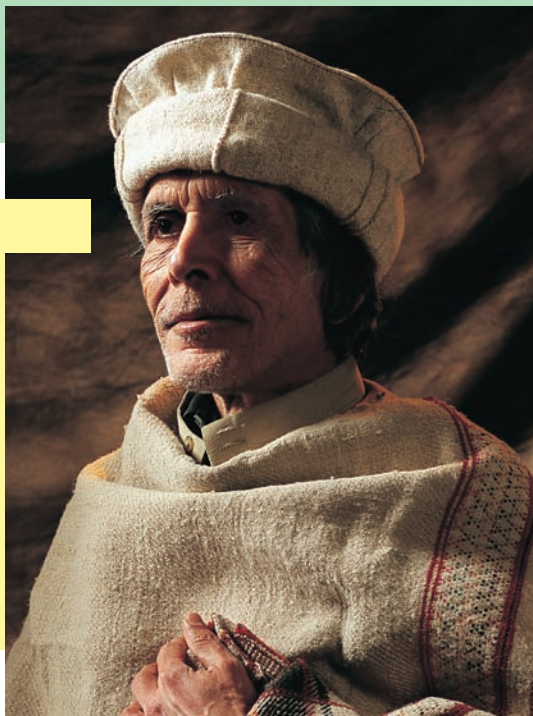
Il n'y a pas de réfugié type. Chaque histoire est différente, chaque perte est personnelle. Mais à travers le monde, des crises différentes touchent des groupes différents. Certaines sont presque réglées. D'autres sont nouvelles, et créent de nouveaux problèmes de réfugiés. D'autres encore sont des conflits internes larvés qui sévissent de longue date, et dont les victimes sont souvent les gens ordinaires que les révolutionnaires prétendent représenter.

Portraits de courage

À l'occasion de cette campagne de sensibilisation à la Journée mondiale du réfugié, nous présentons cinq personnes originaires de cinq régions différentes, des personnes que nous avons choisies parmi les quelque 17 millions de réfugiés auxquels nous assurons une protection. Naturellement, leurs noms sont fictifs. Le courage dont ils sont des exemples ne l'est certainement pas.

Ibrahim. Afghanistan

Il semble que la famille d'Ibrahim a toujours subi les effets de la guerre – l'occupation soviétique, les excès des talibans, l'intervention conduite par les États-Unis. Il y a plusieurs années, la famille a fui Kaboul pour échapper à la brutalité des talibans. C'était l'hiver. Après un terrible voyage, réalisé à pied pour l'essentiel, à travers des cols enneigés et des rivières gelées, elle est arrivée, affamée, dans un camp de l'UNHCR au Pakistan. De longues années plus tard, rêvant toujours de sa maison de Kaboul, la famille a réussi à revenir – dans une maison détruite par les bombardements. Ibrahim n'est plus tout jeune, mais il est décidé à la reconstruire. Avec courage et détermination, et un kit de construction de l'UNHCR, cet homme fier, aujourd'hui ancien réfugié, y parviendra sûrement.



©UNHCR - Le texte de cet article ne décrit pas la situation ou l'histoire de la personne qui est présentée.

Un hommage au courage

La Journée mondiale du réfugié est un hommage à l'esprit et au courage irréductibles des réfugiés : non seulement ont-ils affronté les dangers et la violence qui ont fait d'eux des réfugiés, mais ils trouvent encore l'énergie de reconstruire leur existence et de contribuer à la société dans des circonstances difficiles ou inhabituelles.

Si vous souhaitez célébrer la Journée mondiale du réfugié, prenez contact avec votre organisation nationale, régionale ou locale d'aide aux réfugiés. Et si vous voulez soutenir les efforts des collaborateurs de l'UNHCR, et montrer aux réfugiés que vous préoccupez de leur sort, connectez-vous à :

www.unhcr.fr/wrd

Journée mondiale du réfugié



20 juin



Attaquée à la machette. Fuir, nu-pieds, dans le désert rocailleux.

Se nourrir de racines et d'insectes. Puis de l'aide. De l'eau. Une protection.

Maintenant, une tente. Une poignée quotidienne de maïs. Et un espoir inébranlable.



Il faut du courage pour être un réfugié

Courage n. m. Fermeté devant le danger, la souffrance physique ou morale. *Le Petit Robert.*

Nous autres, gens ordinaires qui menons une existence paisible, devons rarement mettre notre courage à l’épreuve. Les réfugiés sont, eux aussi, des gens ordinaires qui, à leur corps défendant, vivent des situations extraordinaires. Il leur faut alors souvent trouver au plus profond de leur être ce qu’un autre dictionnaire appelle « la capacité de surmonter la peur ».

Dans un premier temps, cette peur peut être celle que l’on ressent quand on tente de fuir les horreurs de la guerre et de la persécution, la douleur de perdre sa maison et des êtres chers, et l’épreuve de la fuite. Vient ensuite l’angoisse, plus profondément ancrée, de l’incertitude – l’inquiétude de devoir rebâtir une vie dans des circonstances entièrement nouvelles, ou chez soi où l’on n’est peut-être plus le bienvenu.

Oui, il faut indéniablement du courage pour être un réfugié. Il faut du courage pour continuer d’espérer. Du courage pour tirer le meilleur parti de la nouvelle donne.

Maria. Colombie
Maria a dix-sept ans et elle est déjà veuve. L’an dernier, des membres d’un groupe armé ont saccagé son village reculé, abattu les hommes et incendié les maisons. Terrifiée, Maria s’est réfugiée dans la forêt épaisse où elle a marché et s’est cachée pendant des jours. Épuisée et en sang, sans papiers d’identité, elle est arrivée dans un village ami, avant d’être prise en charge par l’UNHCR dans un centre pour personnes déplacées, à Bogotá. Avec l’aide de l’organisation, elle a obtenu des papiers d’identité en bonne et due forme. Aujourd’hui ses épreuves sont derrière elle. Maria a retrouvé l’espoir et, armée d’une instruction de base, elle va commencer une existence nouvelle.



Dr. Phu Hong. Vietnam
En tant que médecin formé en France, Phu a éveillé les soupçons du gouvernement. Craignant pour sa vie, il a estimé qu’il n’avait pas d’autre moyen de s’en sortir que de fuir par la mer pour la Malaisie. En 1989, avec une douzaine d’autres personnes, il a pris la mer à bord d’un bateau de pêche. Vingt jours plus tard, assoiffés et brûlés par le soleil, Phu et sept autres rescapés, arrivaient au camp de Sungei Besi, près de Kuala Lumpur. Avec l’aide de l’UNHCR, Phu a pu finalement demander l’asile au Canada où, pour pouvoir pratiquer la pédiatrie, il a dû d’abord apprendre une nouvelle langue, l’anglais. Phu a dû aussi s’habituer aux hivers glacials de Calgary, ce qui, pour un Vietnamien élevé sous les tropiques, n’est pas une mince affaire.

Hana. Sarajevo
Aujourd’hui encore, à l’abri dans son appartement de Göteborg, Hana revient avec incrédulité sur ce terrible passé : comment des voisins, amis de sa famille depuis des générations, ont-ils pu la haïr aussi soudainement et avec autant de virulence ? Pourquoi, après des siècles de coopération entre voisins, l’effroyable démon du nettoyage ethnique s’est-il brusquement manifesté ? Fuyant sa maison bombardée pendant le siège de Sarajevo, Hana a réussi, une nuit, à traverser les lignes ennemies. Après avoir marché pendant des semaines, elle est devenue l’un des 700 000 réfugiés des Balkans en Europe occidentale. Hana, qui a obtenu l’asile en Suède en 1995, a aujourd’hui deux enfants, dont elle est très fière. Femme d’affaires prospère, elle est maire adjoint de son district.



Gloria. Darfour, Soudan
Il y a tout juste six mois, Gloria vivait frugalement mais correctement au Darfour, une région aride de l’ouest du Soudan. Aujourd’hui, elle doit se contenter d’une poignée de maïs par jour dans une tente battue par le vent, érigée dans un camp de réfugiés de l’UNHCR, à la frontière tchadienne. Elle attend patiemment de pouvoir rentrer chez elle. Tout a commencé quand des militants sont entrés dans son village à cheval, tuant les habitants à coups de fusil ou de machette. Gloria a fait la morte et a attendu la nuit pour fuir dans le désert. Elle a marché pendant des jours, se nourrissant uniquement d’insectes et de racines, et luttant contre le sable soulevé par un vent persistant. Elle a finalement rencontré une équipe de terrain de l’UNHCR. Ses épreuves sont maintenant terminées. L’horreur est derrière elle. Son ancienne vie l’est aussi, et elle la regrette. Un jour elle rentrera. Un jour.

Il faut aussi du courage pour aider les réfugiés

Dans toute crise de réfugiés, des collaborateurs de l’UNHCR sont présents sur le terrain. Le plus souvent, leur vie est tout aussi menacée que celle des réfugiés. Et parfois, ils perdent la vie. Voici l’histoire de Vincent Cochetel, alors responsable du bureau de l’UNHCR dans le Nord-Caucase. Menacé quasi quotidiennement de mort pendant un an, il a eu la chance de survivre.

Tout a commencé un soir, quand Vincent a ouvert la porte de son appartement à trois hommes masqués, lourdement armés, qui se sont précipités sur lui et l’ont forcé à s’agenouiller. « J’attendais qu’on me tire une balle dans la nuque », se souvient-il. Les trois jours suivants, passés enfermé dans le coffre d’une voiture, ont marqué le début d’un terrible calvaire de 317 jours. Tout au long de sa séquestration, il a été régulièrement battu, il a subi plusieurs simulacres d’exécution, et il a été maintenu, mains liées, dans des caves sombres. Durant sa captivité il n’aura vu la lumière du jour qu’une seule fois. Une tentative d’évasion a été lourde de conséquences : les neuf mois suivants, Vincent est resté menotté, attaché à son lit par un câble d’un mètre de long, qui lui permettait de faire très exactement quatre pas. « Je rêvais de faire un jour ce cinquième pas », dira-t-il plus tard.

Quatre jours avant que les forces spéciales russes ne parviennent à le sauver au cours d’une violente fusillade, quatre autres otages ont été brutalement assassinés. « Pourquoi, se demande-t-il, ai-je survécu alors que d’autres ont perdu la vie ? » Mais il a survécu, et bien que sa vie ait été aux mains des terroristes pendant plus de dix mois, Vincent Cochetel a repris son action humanitaire avec l’UNHCR. Son histoire est indéniablement une histoire extraordinaire de courage.